

Aimés, nous aimons



Chers Frères et Sœurs,

Après une année très dense dans la vie de l'Ordre, de l'Église et du monde, l'approche de Noël nous fait ressentir le besoin de nous rassembler en esprit et dans la prière autour du Seigneur né pour nous et toujours présent parmi nous.

Signe et instrument d'unité

Lorsque le Fils de Dieu est né dans l'étable de Bethléem, les pauvres et les riches, les saints et les pécheurs, les sages et les ignorants se sont immédiatement rassemblés autour de lui. Tous se sont sentis attirés par Jésus et plus unis les uns aux autres.

Telle est la nature de l'unité de l'Église : la communion les uns avec les autres est la conséquence immédiate de la communion avec le Christ. Mais l'unité de l'Église n'est pas exclusive car, par elle, le Christ attire à lui tous les hommes, tous les peuples. En effet, l'Église est « à la fois le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen gentium* 1).

L'Église n'est pas cela de manière idéale, elle l'est à travers nous, à travers ses membres. La nature, la vocation et la mission de l'Église sont l'identité, la vocation et la mission de chaque baptisé. Être les signes et les instruments de l'union intime avec Dieu et de l'unité de toute l'humanité est la vocation et la mission fondamentales de chacun d'entre nous. Notre vocation de baptisés est de servir l'Église, ou plutôt : d'être l'Église comme signe et instrument de la communion avec Dieu et de la communion fraternelle avec tous.

Cela correspond à ce que le Christ demande en appelant chaque baptisé à le suivre. Quand Jésus a choisi les douze apôtres, il l'a fait « pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle » (Mc 3,14), c'est-à-dire pour qu'ils cultivent une amitié intime avec lui et qu'ils partent de là en mission pour rassembler l'humanité dans l'amitié du Christ.

Comme le rappelle avec force, passion et compassion le pape François dans son encyclique *Dilexit nos*, « sur l'amour humain et divin du Cœur de Jésus-Christ », il s'agit de s'attacher au Cœur du Seigneur pour faire l'expérience de son amour ardent pour

nous et pour tous. Le Cœur du Christ nous attire à lui et en même temps nous pousse dans la mission des baptisés qui est de communiquer à tous le feu de son amour.

Un grand héritage

Quand j'ai vu tant d'auteurs et saints mystiques cisterciens mentionnés dans l'encyclique du Pape comme Bernard, Guillaume de Saint-Thierry, Lutgarde, Mathilde et Gertrude de Helfta, j'ai d'abord ressenti de la fierté, mais ensuite je me suis posé la question : Mais est-ce que je vis, vivons-nous dans l'Ordre ce précieux héritage spirituel ? Vivons-nous cette amitié intense et profonde avec le Seigneur ? Comment son Cœur, qui nous aime infiniment, transforme-t-il notre vie ?

Nous lisons peut-être nos pères ou nos mères avec un intérêt intellectuel et spirituel, mais que faisons-nous de leur témoignage et de leur spiritualité dans notre vie, dans notre vocation ?

Certes, l'idéal de ces saints est élevé, il est sublime, il est mystique. Mais cela ne nous justifie pas, car ces auteurs, de même que le Pape, nous rappellent que la mystique chrétienne n'est pas un sommet inaccessible, mais l'accueil d'une amitié que le Christ est venu nous offrir en descendant jusqu'à nous dans notre fragile condition humaine. C'est là qu'il faut se laisser aimer par le Seigneur et l'aimer pour sa tendresse et sa miséricorde.

En effet, nos pères et mères dans la foi et la vocation nous rappellent que si nous voulons vraiment suivre Jésus, c'est sur son amour que nous devons nous concentrer. Tout découle de son Cœur transpercé, point culminant de la Passion rédemptrice et de la révélation du mystère de Dieu. Ressuscité, Jésus commencera aussi à se manifester en montrant cette blessure et en soufflant sur les disciples l'Esprit Saint qui donne vie à l'Église, Épouse du Seigneur et Mère de l'humanité régénérée des enfants de Dieu le Père (cf. Jn 20,19-22).

Aimés nous aimons

Je médite et cite continuellement une phrase essentielle tirée d'une lettre de saint Bernard : « *Amati amamus, amantes amplius meremur amari* – Aimés, nous aimons, et parce que nous aimons, nous méritons d'être aimés davantage » (Lettre 107,8).

Les toutes premières paroles suffisent : « aimés, nous aimons ». Tout y est dit de Dieu et tout y est dit de l'homme. Dieu Trinité ne pourrait dire de lui-même que ceci : aimés éternellement et infiniment, nous aimons éternellement et infiniment. Tout dans la Trinité est aimer et être aimé, sans aucune différence entre les deux mouvements, dans une coïncidence, dans une simultanéité totale entre aimer et être aimé qui est, au fond, la nature de l'éternité, de cet instant d'amour sans fin dans lequel Dieu vit, parce que l'amour en Dieu est éternel, une circulation éternelle et totale de l'amour infini.

Quand nous rencontrons Jésus-Christ et recevons le don de l'Esprit Saint, l'amour de Dieu vient toucher notre cœur, et une histoire d'amour sans fin commence pour nous, une relation de communion éternelle. Le Christ communique à notre cœur l'expérience d'être aimés à travers son regard, sa parole, ses gestes. Il le fait surtout à travers l'Église, la communauté chrétienne, c'est-à-dire toutes les personnes qui partagent avec nous l'expérience d'être aimés par Dieu, de l'aimer et de nous aimer les uns les autres comme il nous aime. C'est la mystique de la communion que nous sommes tous appelés à vivre,

chacun avec ses dons, son tempérament, ses qualités, mais aussi avec ses limites et ses fragilités. Toute vocation dans l'Église est une forme de cette expérience. La mission de chacun est de transmettre cette expérience à tous ceux qu'il rencontre.

La vie monastique, telle que justement nos pères et nos mères nous l'ont transmise dès le début, est appelée à vivre cela avec une concentration particulière, à être un signe du cœur de toute vie chrétienne, de toute vocation et de toute mission.

Cette vocation ne doit pas nous effrayer, ni nous rendre tristes parce que nous sommes si incohérents et occupés à d'autres choses, parce que notre charisme est une source inépuisable comme l'amour de Dieu, une source qui est toujours à portée de notre soif et de la soif de toute l'humanité qui manque cruellement de conscience et d'expérience d'être aimée depuis toujours et d'être capable d'aimer pour toujours. Il nous suffit de reconnaître humblement que c'est de cela que nous avons soif.

Le livre du Deutéronome nous conforte déjà dans cette conviction en nous disant : « Cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte. Elle n'est pas dans les cieux, pour que tu dises : "Qui montera aux cieux nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ?" Elle n'est pas au-delà des mers, pour que tu dises : "Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ?" Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique. » (Dt 30,11-14)

Souvent, nous ne nous abandonnons pas à la grâce de Dieu parce que nous pensons qu'il faut monter au ciel pour l'obtenir, alors que Dieu est déjà descendu parmi nous pour nous la donner. N'est-ce pas ce que nous devons contempler et accueillir avec joie dans l'Enfant de Bethléem ? N'est-ce pas ce qui nous est rappelé et donné dans chaque Eucharistie ?

La joie de Jésus

C'est en découvrant l'amour de Dieu déjà pleinement révélé et offert que nous pouvons expérimenter la joie du Christ. En effet, Jésus exulte dans l'Esprit Saint en s'exclamant : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. » (Lc 10,21). Il nous a ainsi révélé la nature de sa plus grande joie. Non pas tant la joie de recevoir un don du Père, mais celle d'être lui-même donné par le Père aux petits, aux pauvres, à tous. La vraie joie n'est pas de recevoir quelque chose pour soi, mais d'être donné par Dieu.

Découvrir que l'on est un don de Dieu est la plus grande grâce de la vie. Une grâce qui coïncide avec la découverte de notre vocation et de notre mission qui, quels que soient la forme et l'état de vie, consistent à être insérés et conformés au don du Fils que le Père fait au monde. Pour vivre cela, nous recevons l'Esprit Saint, c'est-à-dire l'amour dans lequel le Père et le Fils s'aiment, l'amour avec qui nous aimons parce que nous sommes aimés. C'est le don que nous recevons dans le baptême et la confirmation, dans l'eucharistie et à travers tous les sacrements. C'est le don que la Parole de Dieu nous révèle et que la communauté chrétienne nous permet d'incarner en nous et entre nous.

Lorsque nous percevons ce mystère, nous ne nous inquiétons plus de ce que nous pouvons recevoir de l'Église, de notre communauté ou de la vocation que nous

embrassons, parce que nous comprenons et expérimentons que l'Église, la communauté et la vocation sont les instruments par lesquels Dieu donne notre vie au monde avec le Christ. Nous sommes progressivement transformés par l'Esprit dans le don du Fils que le Père fait au monde, malgré nos résistances et nos chutes.

Il ne peut y avoir de plus grande utilité et de plus grand accomplissement de notre vie que cela, car le monde entier n'a besoin que du Christ, et si nous ne le donnons pas, il est inutile de donner quoi que ce soit d'autre.

Qu'être pris et donné soit une plénitude de joie, nous ne pouvons pas le comprendre, mais nous en faisons l'expérience si, avec pauvreté de cœur, nous nous abandonnons dans les mains de Dieu qui prennent notre néant comme le pain de l'Eucharistie, le rompent pour le partager et le donnent sans mesure. C'est la joie des saints, la joie des martyrs, notre joie que nous goûtons souvent surtout dans les petites choses, en nous offrant dans les simples services et l'attention aux autres que le Seigneur nous demande dans notre vie quotidienne.

Sans cette volonté de se laisser prendre comme un don, la tristesse, l'insatisfaction et la lamentation augmentent dans le cœur, rendant la vie stérile, même si l'on réussit à accumuler les richesses et les honneurs du monde.

Aujourd'hui plus que jamais il est important de nous aider à vivre comme Jésus, afin que nous puissions nous réjouir comme lui en portant du fruit pour le Royaume.

Identité synodale

Au terme du Synode des évêques, après un mois d'écoute et de dialogue avec tant de représentants des Églises disséminées dans monde entier, nous avons reçu l'encyclique *Dilexit nos*. Le fruit du Synode n'est pas une meilleure organisation de l'Église qui aura toujours ses pauvretés humaines, mais une entraide plus consciente et plus résolue à vivre la communion pour incarner la mission d'amour du Christ envers l'humanité.

Au cours du Synode, j'ai souvent pensé à la synodalité vécue dans et entre les communautés que saint Benoît avec la Règle et les premiers Cisterciens avec la *Carta caritatis* nous ont transmise. Mais là aussi je me suis demandé : qu'avons-nous fait de ce précieux héritage ? Nous devons admettre que nous ne l'avons pas toujours bien vécu et que, par conséquent, nous n'en avons pas suffisamment rendu témoignage à l'Église.

Mais la synodalité, comme la mystique du Cœur du Christ, n'est pas seulement une bonne pratique : elle appartient à l'identité charismatique de l'Ordre comme elle appartient à l'identité de l'Église. L'identité est comme l'âme d'un corps. Il ne s'agit pas tant de récupérer un objet perdu que de ranimer des organes et des muscles qui se sont atrophiés en nous et parmi nous. La grâce de Dieu peut toujours réaliser cela, comme lorsque, dans la vision d'Ézéchiël, des ossements desséchés de toute une vallée se sont rapprochés les uns des autres au souffle de l'Esprit, ont été recouverts de chair et ont reçu une âme pour que le peuple de Dieu se relève (cf. Ez 37,1-14).

Nous avons besoin de cette nouvelle vitalité du Corps du Christ que nous formons, pour être dans le monde le ferment d'un peuple de Dieu qui unit l'humanité dans la paix et l'amour. Le monde entier a besoin d'être aimé pour apprendre à aimer. Sinon, l'expérience de la haine, trop répandue aujourd'hui, ne fera qu'engendrer plus de haine. L'humanité souffrante crie : « Haïs, nous haïssons ». Le Christ nous envoie proclamer que « aimés, nous aimons », même nos ennemis.

Pèlerins de l'espérance

Quand nous pensons à la nature synodale de l'Église et de nos communautés, nous ne devrions pas réfléchir d'abord à l'aspect de l'organisation. La synodalité est essentiellement une question d'amour mutuel qui découle de la conscience et de l'expérience que Dieu nous aime en premier. La synodalité rend visible parmi nous que nous sommes aimés par Dieu pour aimer comme lui, créant ainsi parmi nous une communion capable d'amener le monde entier au Christ.

J'aime illustrer la synodalité ecclésiale par l'épisode des quatre amis qui amènent un paralytique à Jésus pour qu'il le guérisse (cf. Mc 2,1-12). Ils font une « démarche commune », synodale, dans la foi en Jésus, pour se mettre, eux et leur ami malade, en présence du Sauveur. Bien sûr, en chemin ils se parlent et s'écoutent, cherchant le consensus et l'harmonie entre eux pour partager le fardeau du malade et l'effort de le porter jusque sur le toit de la maison pour le descendre devant Jésus. Chacun offre les forces qu'il a et demande de l'aide pour celles qu'il n'a pas. Entre eux, la communion, l'amour, l'amitié devient œuvre, se fait chair et se manifeste donc avec une plus grande évidence à eux-mêmes, au paralytique et à ceux qui les voient. Et c'est cet amour mutuel qui, en fin de compte, permet au Christ de se révéler à eux et à tous comme Sauveur et Rédempteur de l'homme.

C'est ainsi que nous sommes appelés à vivre la synodalité entre nous. Le paralytique qu'on doit amener ensemble à Jésus représente chacun de nous, mais aussi le monde entier, l'humanité malade, divisée, égarée. Seul Jésus peut nous sauver tous en nous pardonnant nos péchés et en nous guérissant de ce qui nous empêche d'avancer dans une vie nouvelle.

L'expérience la plus belle que je fais dans l'Ordre n'est pas lorsque tout va bien, mais quand nous pouvons prendre soin ensemble de ceux qui vont mal. La synodalité de la sollicitude qui prend soin est déjà une plénitude de la communion, plus fructueuse que n'importe quel succès.

Dans quelques semaines commencera le Jubilé, un temps de grâce extraordinaire que le Saint-Père a placé sous la devise : « Pèlerins de l'espérance ». Le chemin commun de ceux qui ont amené leur ami dans le besoin à Jésus est une icône de ce que signifie être des pèlerins de l'espérance. Voulons-nous l'être ensemble, frères et sœurs, et de cette manière durant cette année jubilaire, afin de recevoir la grâce de vivre toujours ainsi en renouvelant la vie de l'Ordre et de l'Église ?

Ma lettre de Noël s'est peut-être transformée peu à peu en lettre de Pâques... Mais, après tout, pourquoi Jésus est-il né à Bethléem si ce n'est pour offrir sa vie jusqu'à la mort sur la Croix et pour ressusciter afin de nous communiquer le don de sa vie qui ressuscite le don de la nôtre ?

Que ce Noël nous donne de partager avec joie et espérance, comme l'a fait sans hésiter la Vierge Marie, l'Amour qui nous aime gratuitement et qui nous donne de nous aimer les uns les autres avec gratitude !



Fr. Mauro-Giuseppe OCist